

Visite de Gaillac du 11/10/22

Personne ne s'étant sacrifié pour relater notre journée passée à Gaillac sous le pilotage de Marie-Dominique et Annie, je m'attèle à la tâche.

Pourtant, dieu sait (ne pas prendre cette expression au pied de la lettre, rentrée dans le langage commun elle a perdu son allusion religieuse) ce qu'il m'en coûte, traumatisé que j'ai été par une découverte qui m'a laissé sans voix mais pas sans doigts pour écrire. N'empêche, il se peut que ce que j'ai vécu ce jour-là m'ait marqué à vie. Jugez-en plutôt :

Tout était pourtant réuni pour que la journée se déroule dans la meilleure ambiance possible : un départ peu matinal, une météo tout à fait tolérante et des guides réputées pour leur savoir-faire. Si l'on excepte la décision, sans conséquence néfaste, des chauffeurs d'emprunter la rocade pour rejoindre le péage de l'autoroute d'Albi, le début de la journée s'annonçait parfait. Hélas pour peu de temps.

Le drame s'est noué un peu après avoir dépassé Rabastens.

Façon de donner un ton un peu plus joyeux à notre conversation j'ai osé :

« Attention ! Maintenant nous sommes entre Gaillac et Rabastens. Ah, ah, ah... »

Le flop fut total. Personne ne releva ma remarque et je soupçonne certains ou certaines d'avoir pensé « Une telle évidence n'a pas besoin d'être soulignée. » Et là j'ai compris que j'étais entouré d'étrangers, imperméables à la culture toulousaine. Anglaise, bretonne, indéfinie, étaient les origines de mes compagnons de voyage. Aucun ne savait que pour désigner d'une façon élégante une personne un peu ivre, on disait d'elle qu'elle se trouvait entre Gaillac et Rabastens. Quel manque de culture !

Ma première démarche après avoir quitté les voitures fut de mener une enquête auprès des autres crbtistes. J'ai dû l'interrompre rapidement tellement les résultats étaient accablants. A l'évidence les étrangers envahissaient notre territoire occitan et ne connaissaient rien à notre culture. Pas de doute, le grand remplacement a commencé.

Il est aisé de comprendre qu'après un tel choc il m'a été impossible de retenir la moindre parcelle de ce que nos guides nous ont fait découvrir. Ne me reste qu'un sentiment général, celui de m'être régalié à découvrir des bâtisses magnifiques et des points de vues de toute beauté. Pour avoir traversé Gaillac à maintes reprises avant l'invention de l'autoroute, je ne soupçonnais pas cette ville si riche en bâtiments anciens. Merci à nos deux guides de me les avoir fait découvrir, même si je suis dans l'incapacité de refaire le parcours et l'histoire que nous avons parcourus.

N'empêche, il est démontré que Gaillac était connue dès 654 et ce sont des moines qui ont contribué à développer la ville au X^{ème} siècle. Rien d'étonnant d'apprendre que leur abbaye fut à l'origine du développement du vignoble dont le vin était déjà exporté dans toute l'Europe à l'époque gallo-romaine. Plus surprenant le comportement de la ville à l'époque cathare qui prit alternativement partie pour Simon de Monfort et pour les albigeois. Quelques siècles plus tard la rivalité sanglante entre catholique et protestant ne s'apaisera

qu'à la publication de l'édition de Nantes. Il semblerait que le XIX^{ème} fut une époque de grande transformation urbanistique.

Voilà ce que nos deux cicérones nous racontèrent et nous firent découvrir, il faut l'avouer avec beaucoup d'émerveillement de notre part, nous les spectateurs. Sans oublier le tour de force de nos guides de nous amener déjeuner dans un restaurant fermé pour cause de congés. Et ma foi (encore l'influence judéo chrétienne de mon éducation) la pose repas fut grandement appréciée, avant la reprise de la balade touristique de l'après-midi.

Certes je ne doute pas qu'il sera peut-être possible de trouver quelque pisse-froid pour dénoncer un objectif sportif non atteint. Bien sur il fut davantage question de piétinement que de marche sportive mais cet individu se rend-il compte combien les muscles de son cerveau ont été mis à contribution ? Personnellement je goûte fort ces temps de récupération physique qui nous confrontent à d'autres univers.

Merci à Marie-Dominique et Annie, peut-être aussi un peu à Bernard (un tel niveau d'excellence peut-il être atteint sans la patte d'un mâle ?) qui comme d'habitude nous ont proposé un programme profondément travaillé et fort intéressant.

Nous comptons sur elles pour une autre aventure de ce type.

Jean